



#Adopte un musicologue avec Insula orchestra

Insula orchestra vous propose une soirée avec un(e) jeune musicologue. Une vingtaine de profils vous sont proposés. Choisissez votre musicologue selon ses centres d'intérêt et retrouvez-le à l'entracte. Brisez la glace et posez-lui toutes vos questions. Une manière décomplexée et informelle de parler des œuvres et du concert.

Avec la participation des étudiants du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016 – 17H

GRANDE SALLE – PHILHARMONIE

Ludwig van Beethoven

Concerto pour violon

ENTRACTE

Ludwig van Beethoven

Les Ruines d'Athènes – extraits

Fantaisie chorale pour piano, chœur et orchestre

Insula orchestra

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Viktoria Mullova, violon

Alice Sara Ott, piano

Ce concert est surtitré.

Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet.culturebox.fr, medici.tv et live.philharmoniedeparis.fr, où il restera disponible pendant six mois.
Il sera également retransmis le lundi 21 novembre 2016 à 20h sur France Musique.

Coproduction Insula Orchestra, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 19H.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur op. 61

I. Allegro ma non troppo

II. Larghetto

III. Rondo. Allegro

Composition et création : Vienne, 1806.

Effectif : 1 flûte, hautbois, clarinettes et bassons par 2, cors et trompettes par 2, timbales, cordes, violon solo.

Durée : environ 40 minutes.

Il semble bien que pour Beethoven le violon soit l'instrument du cœur et de la grâce ; dans l'unique concerto qu'il consacre à cet instrument, il se détourne du style parfois bourru, conflictuel, de ses concertos pour piano, et il développe l'aspect féminin de son génie, dans le prolongement de ses deux romances pour violon et orchestre de 1799 et 1802. Il paraîtrait aussi que le compositeur, en concevant cet ouvrage, ait été en pleine espérance amoureuse, se considérant comme fiancé à Thérèse Brunswick. Sur le plan musical, ce concerto a été écrit à l'intention du jeune violoniste Franz Clement, alors célèbre pour ses aigus mélodieux.

Le premier mouvement est une forme sonate de grandes dimensions, allongée par les nombreux *solis* : ces derniers reluisent de souplesse ornementale, de vocalité, mais dans des registres que la voix humaine ne peut que rêver ou envier. Le mystérieux début est fameux pour ses coups de timbales isolés. La double exposition, avec l'orchestre d'abord, et avec le soliste ensuite, selon la tradition, présente deux thèmes et leur section conclusive, le tout peu contrasté et rempli de largesse ; l'exposition se termine, de façon très beethovénienne, par des trilles prolongés. Le développement se maintient dans ce climat serein ; émouvante est la survenue d'un thème nouveau, au romantisme intensément nostalgique, en mineur. Les cinq notes initiales se glissent dessous, et introduisent ainsi la réexposition, aussi régulière que majestueuse.

Le deuxième mouvement est très intérieur, avec un orchestre réduit où les cordes prédominent. Il se présente au premier abord comme un thème varié ; le thème, noble et tout en accords, est suivi de trois variations qui

simplement l'embellissent : arabesques généreuses du violon solo, quelques interventions de cors, de clarinettes, de basson. Puis s'ouvre une considérable partie centrale, un grand solo, sorte de romance pour violon : elle extrapole avec beaucoup de sentiment sur le thème, dont il ne subsiste que des bribes. Enfin l'orchestre conclut brièvement sur un rappel de l'idée initiale, qui module avec solennité vers le mouvement suivant.

Le finale est un rondo à la structure bien balisée. Son joyeux refrain s'inscrit d'autant plus facilement dans la mémoire qu'il est énoncé trois fois de suite : d'abord par le soliste, dans le médium-grave ; de nouveau par le soliste, deux octaves au-dessus ; enfin en tutti par l'orchestre, dont l'entrain populaire trouvera un écho dans certaines kermesses de la *Pastorale* ou de la *Septième Symphonie*. Ce triple refrain reviendra, au cours du morceau, trois fois à l'identique, puis sera varié vers la fin. Au premier et au troisième couplet, le jaillissement du violon est accompagné, à l'arrière-plan, d'un horizon de cors et de hautbois, comme un paysage agreste. Le couplet central, en mineur mais sans mélancolie, est une charmante chanson que se partagent deux solistes : le violon, bien sûr, et un basson, bien content de montrer lui aussi ses talents. Après la cadence du violon solo, une variante du refrain, agile et un peu désincarnée, mène vers la coda où la délicatesse du soliste et la vigueur de l'orchestre se fondent en une seule jubilation.

Isabelle Werck

Les Ruines d'Athènes op. 113 – extraits

Ouverture

N° 3. Chœur des Derviches « *Du hast in deine Ärmels Falten* »

N° 4. Marche turque

N° 6. Marche et chœur « *Schmückt die Altäre* »

Composition : août-septembre 1811.

Création : le 9 février 1812 à Pest en Hongrie.

Durée de la sélection : environ 17 minutes.

L'inauguration en février 1812 du nouveau théâtre allemand de Pest, construit par François I^{er} d'Autriche, fut l'occasion de commander à Kotzebue, alors l'un des dramaturges germaniques les plus en vue, des œuvres qui devaient glorifier à la fois l'histoire de la Hongrie et celui qui fut, sous le nom de François II, le dernier empereur du Saint-Empire romain. Il en résulta les courtes pièces *Le Roi Étienne, premier bienfaiteur de la Hongrie* et *Les Ruines d'Athènes*, dont la mise en musique échut à Beethoven. Le compositeur s'acquitta de sa tâche à l'été 1811, alors qu'il prenait les eaux à Teplice, tissant de petits *Singspiele* sur chacune des œuvres, alternant passages orchestraux (ouverture et marches), chœurs de voix féminines et/ou masculines (comme le double chœur des prêtres et des vierges « *Schmückt die Altäre* » dans *Les Ruines d'Athènes*) et mélodrames. En dehors de leur création, les deux musiques de scène (« *mes petits opéras* », comme les appelait le compositeur, qui caressa un temps le désir de collaborer avec Kotzebue sur une œuvre de plus grande envergure) connurent un destin particulièrement obscur – tout au plus joue-t-on encore parfois les deux ouvertures et la *Marche turque* des *Ruines d'Athènes* – et ne furent d'ailleurs pas éditées avant longtemps. Quelques années plus tard, le compositeur retravailla sans vraiment plus de succès la musique des *Ruines* pour l'adapter à une pièce nouvelle, *La Consécration de la maison*, écrite pour l'inauguration d'un théâtre viennois cette fois, le Theater in der Josefstadt. Au XX^e siècle, Richard Strauss estima nécessaire de se faire le défenseur de « ce Beethoven-là », qu'il trouvait injustement décrié (« *Incredible comme la presse peut se répandre en stupidités sur les faiblesses de ce Beethoven-là !* »), et il proposa avec l'aide de Hofmannsthal un nouveau tissage des *Ruines d'Athènes* avec une autre musique de scène, *Les Créatures de Prométhée*.

Le livret de l'œuvre, dans lequel on croise dieux antiques, Grecs réduits en esclavage et Turcs ridicules, donne l'occasion à Beethoven de jouer de façon plutôt heureuse avec les *topoi* de la « musique de janissaires », dans la lignée du Mozart de *L'Enlèvement au sérail*. Assez osé au niveau harmonique, le chœur des derviches, à l'unisson, est tout tournoyant de cordes – le morceau suscita l'enthousiasme de Saint-Saëns, qui en fit une transcription pour piano qu'il interpréta à de multiples reprises. Il est prolongé par la *Marche turque* avec ses traditionnelles percussions (cymbales, grosse caisse, triangle) et instruments à vent (piccolos notamment), sa pulsation marquée, ses groupes-fusées énergiques et sa bonne humeur bruyante, où Beethoven reprend le thème des *Variations pour piano op. 76* de 1809.

Angèle Leroy

Fantaisie pour piano, chœur et orchestre op. 80

Composition : fin 1808 ; révision en 1809.

Dédicace : au roi de Bavière Maximilien I^{er} Joseph.

Création : le 22 décembre 1808 à Vienne.

Publication : Clementi, 1810.

Durée : environ 20 minutes.

Le 22 décembre 1808, le public viennois assiste à un véritable « festival Beethoven », dont la *Fantaisie pour piano, chœur et orchestre op. 80* constitue la conclusion et l'apothéose. En effet, le programme de cette soirée exceptionnelle affiche également les *Cinquième* et *Sixième Symphonies* (créées elles aussi ce jour-là), le *Quatrième Concerto pour piano*, des extraits de la *Messe en ut majeur* et l'air de concert « *Ah ! perfido* ». Le compositeur, mécontent de sa situation à Vienne, laisse croire qu'il accepte le poste que Jérôme Bonaparte lui offre à Kassel. Il organise alors ce « concert d'adieux », afin – espère-t-il – que ses riches protecteurs se montrent plus généreux.

La *Fantaisie* s'ouvre sur une longue introduction pianistique, improvisée par Beethoven lors de la première exécution, et rédigée un an plus tard afin de permettre la publication de l'œuvre. Succède une série de variations sur un thème extrait du double lied *Seufzer eines Ungeliebten – Gegenliebe*

(Plainte d'un homme qui n'est pas aimé – Amour partagé) WoO 118, écrit vers 1794-1795 : la mélodie préfigure l'« Hymne à la joie » de la *Neuvième Symphonie*. Mais ce thème et l'utilisation de variations instrumentales et chorales ne sont pas seuls à annoncer la *Symphonie*. En effet, le texte de Christoph Kuffner exalte la création artistique et la faveur des dieux qui récompense l'homme « *lorsque s'unissent l'amour et la force* ». Par ailleurs, Beethoven déploie ses dons de dramaturge et combine différents genres (la fantaisie pianistique, le concerto, la symphonie et la cantate profane), afin de démontrer l'étendue et la puissance de son génie. Le compositeur a visé juste : l'archiduc Rodolphe, les princes Kinsky et Lobkowitz frémissent à l'idée de laisser s'échapper leur protégé. Ils se plient donc à ses exigences et signent un contrat dont les termes sont sans précédent : « *Comme il est démontré que l'homme ne peut entièrement se vouer à son art qu'à la condition d'être libre de tout souci matériel, et que ce n'est qu'alors seulement qu'il peut produire ces œuvres grandes et élevées qui sont la gloire de l'art, les soussignés ont formé la résolution de mettre M. Ludwig van Beethoven à l'abri du besoin et d'écarter de la sorte les obstacles misérables qui pourraient s'opposer à l'essor de son génie.* »

Hélène Cao

Viktorija Mullova

Viktorija Mullova étudie à l'École de musique centrale et au Conservatoire de Moscou. Elle remporte le 1^{er} Prix du Concours Sibelius d'Helsinki en 1980 et la Médaille d'or du Concours Tchaïkovski en 1982. Depuis lors, elle joue avec les plus grands orchestres et chefs d'orchestre, et dans les festivals les plus réputés. Sa curiosité la mène des répertoires baroque et classique jusqu'aux influences les plus contemporaines. Son intérêt pour une approche authentique l'a conduite à collaborer avec des ensembles sur instruments d'époque tels que l'Orchestra of the Age of Enlightenment, Il Giardino Armonico, le Venice Baroque Orchestra et l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique. Viktorija Mullova entretient une affinité particulière avec Bach, dont l'œuvre nourrit une grande partie de sa discographie. Son enregistrement des concertos de Bach avec l'Accademia Bizantina et Ottavio Dantone a été très apprécié et son enregistrement des *Sonates et Partitas* représente une étape essentielle de son parcours : les critiques exceptionnelles qu'il a reçues dans le monde entier l'ont encouragée à entreprendre une tournée internationale de récitals Bach. Sa première incursion dans la création musicale date de 2000 avec son album *Through the Looking Glass* qui mêle musique du monde, jazz et musique pop arrangée pour elle par Matthew Barley. Cette exploration se poursuit avec son deuxième album, *The Peasant Girl*, avec lequel elle fait le

tour du monde aux côtés de l'ensemble de Matthew Barley. Ce projet présente une autre de ses facettes (son regard sur ses racines paysannes en Ukraine) et explore l'influence de la musique tzigane sur la musique classique et le jazz au XX^e siècle. Son projet le plus récent, *Stradivarius in Rio*, est inspiré par la musique brésilienne de compositeurs tels que Antônio Carlos Jobim, Caetano Veloso et Claudio Nucci. Le disque a été accueilli avec enthousiasme et des concerts sont programmés dans toute l'Europe. Parallèlement à ses propres projets, elle a également commandé des œuvres à de jeunes compositeurs comme Fraser Trainer, Thomas Larcher et Dai Fujikura. Cette riche diversité musicale lui a valu plusieurs résidences prestigieuses dont le Southbank Centre de Londres, le Konzerthaus de Vienne, l'Auditorium du Louvre à Paris, le Musikfest de Brême, l'Orchestre Symphonique de Barcelone et le Festival de Helsinki. Parmi les points forts de la saison 2015-2016, mentionnons une tournée en Asie avec le BBC Philharmonic et des concerts avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de la Radio des Pays-Bas, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre de chambre de Genève et l'Orchestre Philharmonique de Bergen. Viktorija Mullova s'est également produite en duo avec Katia Labèque en Europe et en Amérique du Sud. Son abondante discographie a remporté de nombreuses récompenses. Son enregistrement des concertos de Vivaldi avec Il Giardino Armonico dirigé

par Giovanni Antonini est « Diapason d'or de l'année 2005 ». Son disque avec Kristian Bezuidenhout (sonates de Beethoven) a soulevé l'enthousiasme de la critique. Elle a également enregistré l'*Octuor* de Schubert avec le Mullova Ensemble, un album intitulé *Recital* avec Katia Labèque ainsi que des sonates de Bach avec Ottavio Dantone et l'intégrale des *Sonates et Partitas* pour violon solo de Bach. Son dernier enregistrement, consacré à Prokofiev et paru en août 2015, a été salué par la critique. Viktoria Mullova joue son Stradivarius « Jules Falk » de 1723 et un Guadagnini.

Alice Sara Ott

Applaudie dans le monde entier, la pianiste germano-japonaise Alice Sara Ott s'est imposée comme l'un des talents musicaux les plus enthousiasmants de notre temps. Elle a travaillé sous la direction de chefs comme Lorin Maazel, Paavo Järvi, Neeme Järvi, James Gaffigan, Sakari Oramo, Osmo Vänskä, Vasily Petrenko, Myung-Whun Chung, Hannu Lintu et Robin Ticciati. Récemment, elle a fait ses débuts avec le Los Angeles Philharmonic (Gustavo Dudamel), le Chicago Symphony Orchestra (Pablo Heras-Casado), les orchestres symphoniques d'Indianapolis (Krzysztof Urbanski) et Toronto (Cristian Macelaru). Elle s'est également produite avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks (Esa-Pekka Salonen) et a effectué des tournées avec le Philharmonia Orchestra en Chine (Vladimir Ashkenazy) et avec

l'Orchestre Symphonique de la NHK au Japon (John Storgårds). Au cours de la saison 2015-2016, elle a notamment donné des concerts avec les Wiener Symphoniker (Pablo Heras-Casado), l'Orchestre du Centre national des Arts d'Ottawa (Alexander Shelley), le London Symphony Orchestra (Antonio Pappano) et les Münchner Philharmoniker (Nikolaj Znaider). Elle a également effectué des tournées avec le Royal Philharmonic Orchestra (Charles Dutoit), le hr-Sinfonieorchester (Andrés Orozco-Estrada), le Sinfonieorchester Basel (Dennis Russell Davies) et le Tonkünstler Orchester (Yutaka Sado). Enregistrant en exclusivité pour Deutsche Grammophon depuis 2008, Alice Sara Ott a gravé des disques consacrés à des œuvres de Beethoven, Liszt et Moussorgski, entre autres. Son enregistrement de l'intégrale des valse de Chopin a remporté le prix ECHO Klassik du jeune artiste de l'année. Son premier disque de concertos (Tchaïkovski et Liszt avec les Münchner Philharmoniker et Thomas Hengelbrock) a été nommé « Editor's Choice » dans les revues *International Piano* et *Classic FM*. Alice Sara Ott a récemment enregistré un disque avec le pianiste Francesco Tristano, *Scandale* (Deutsche Grammophon, 2014), qui a donné lieu à des concerts dans des salles comme le Festspielhaus de Baden-Baden, la Philharmonie du Luxembourg, le Queen Elizabeth Hall de Londres et la Philharmonie de Berlin, et à des tournées au Japon, en Corée du Sud et en Australie. Le dernier disque

d'Alice Sara Ott, *The Chopin Project*, avec le compositeur islandais Ólafur Arnalds, paru en 2015 chez Mercury Classics, a été l'occasion d'une tournée européenne qui a mené les musiciens à Copenhague, Hambourg, Moscou, Saint-Petersbourg, Francfort, Paris ou Londres.

Laurence Equilbey

Chef d'orchestre, directrice musicale d'Insula orchestra et d'Accentus qu'elle a créés, Laurence Equilbey est reconnue pour son exigence et son ouverture artistique. Ses activités symphoniques la conduisent à diriger les orchestres de la BBC du Pays de Galles, de la Hessischer Rundfunk, de Lyon, Bucarest, Liège, Leipzig, le Brussels Philharmonic, Café Zimmermann, l'Akademie für alte Musik Berlin, le Concerto Köln, la Camerata Salzburg, le Mozarteumorchester Salzburg, etc. Elle retrouve cette saison l'Orchestre National de Montpellier pour le *Stabat Mater* de Dvořák, puis Le Poème Harmonique et l'Orchestre de Göteborg pour l'*Oratorio de Noël* de Bach, ainsi que l'Orchestre de la Radio Danoise. Avec le soutien du Conseil départemental des Hauts-de-Seine, elle fonde en 2012 Insula orchestra, un ensemble sur instruments d'époque consacré au répertoire classique et préromantique. Cet orchestre connaît un vif succès en France comme à l'étranger. Il inaugurera au printemps 2017 un nouveau lieu musical conçu par les architectes Shigeru Ban et Jean de Gastines sur l'Île Seguin, La Seine Musicale, et

prendra part à la programmation de l'auditorium de 1100 places. Sur les scènes lyriques, Laurence Equilbey a dirigé récemment les opéras *Lucio Silla* (Theater an der Wien), *Ciboulette* de Reynaldo Hahn (Opéra-Comique), *Albert Herring* de Britten (Opéra de Rouen Normandie et Opéra-Comique) et *Der Freischütz* de Weber (Opéra de Toulon), ainsi que le ballet *Sous apparence* (Opéra de Paris). Elle est artiste associée au Grand Théâtre de Provence et en compagnonnage avec la Philharmonie de Paris. Laurence Equilbey continue d'explorer le grand répertoire de la musique vocale avec Accentus Ensemble et aux côtés d'Insula orchestra, ils donneront *La Création* de Haydn sur l'Île Seguin et en tournée internationale en mars et mai 2017 dans une mise en scène du collectif catalan La Fura dels Baus. Ils retrouveront ensuite en juin 2017 l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie – leur fidèle partenaire – pour *Comala* de Niels Gade. Laurence Equilbey est très investie dans la création contemporaine. Elle est directrice artistique et pédagogique du Département supérieur pour jeunes chanteurs | CRR de Paris. Ses nombreux enregistrements avec Accentus sont largement salués par la critique. Avec Insula orchestra, elle enregistre le *Requiem* de Mozart (Naïve, 2014), puis *Orfeo ed Euridice* de Gluck (Deutsche Grammophon, 2015). Cette saison, elle enregistre deux disques avec Insula orchestra pour Warner - Erato : le premier autour de sa tournée « Mozart solennel » avec Accentus et Sandrine

Piau, le second autour des lieder avec orchestre de Schubert avec Marianne Crebassa et Stanislas de Barbeyrac. La sortie du disque *Comala*, enregistré à Copenhague avec le Chœur national et l'Orchestre symphonique national du Danemark, est programmée pour février 2017 à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Niels Gade. Laurence Equilbey a étudié la musique à Paris, Vienne et Londres, notamment auprès des chefs Eric Ericson, Denise Ham, Colin Metters et Jorma Panula.

Insula orchestra

Fondé en 2012 par Laurence Equilbey grâce au soutien du Conseil départemental des Hauts-de-Seine, Insula orchestra inaugure au printemps 2017 un nouveau lieu musical sur l'Île Seguin, La Seine Musicale, réalisé par les architectes Shigeru Ban et Jean de Gastines. L'orchestre est en charge d'une partie de la programmation de l'auditorium de 1100 places. Insula orchestra rayonne également en France et à l'international, dans des lieux et festivals prestigieux. Depuis sa création, il a été invité à la Philharmonie de Paris, au Theater an der Wien, à la Mozartwoche de Salzbourg (Autriche), au Stadtcasino à Bâle et au Barbican à Londres. Un projet complet et innovant d'actions culturelles et pédagogiques est développé sur l'ensemble du territoire des Hauts-de-Seine. Il comprend des actions de sensibilisation destinées aux publics éloignés de la musique classique, ainsi que des actions pédagogiques et participatives

proposées aux jeunes et aux scolaires. Le projet artistique d'Insula orchestra est construit autour d'un répertoire allant principalement du classicisme au romantisme, avec des programmes aussi bien symphoniques qu'avec chœur et solistes ou lyriques. Mozart, Beethoven, Schubert et Weber sont au centre de ce répertoire. L'orchestre joue sur instruments d'époque, avec un travail sonore adapté aux grandes salles. Récemment, deux tournées autour de la *Symphonie « Eroica »* de Beethoven et de *Lucio Silla* de Mozart ont remporté un vif succès. L'orchestre revisite également les formats et les codes de la musique classique pour aller à la conquête de tous les publics, en créant un dialogue constant entre la musique symphonique, l'espace et la scène. Les productions scéniques imaginées par Insula orchestra se situent à mi-chemin entre les traditionnelles versions de concert et le gigantisme des mises en scène d'opéra. L'orchestre propose par ailleurs autour de chaque programme une constellation de nouvelles formes numériques, artistiques ou pédagogiques. Ces clips et web-séries entrent en résonance avec notre époque et enrichissent les projets artistiques. Insula orchestra fait la part belle aux solistes vocaux – avec des artistes comme Sandrine Piau, Werner Güra, Franco Fagioli ou encore Ann Hallenberg – et instrumentaux – Nicholas Angelich, Antoine Tamestit, Viktoria Mullova, Alice Sara Ott, Abdel Rahman El Bacha, Kristian Bezuidenhout, Bertrand Chamayou... Temps fort de sa

saison, Insula orchestra investit en avril 2017 l'auditorium de La Seine Musicale, au sein duquel l'orchestre est en résidence et programmeur. Une soirée de gala ouvrira les festivités avec des solistes prestigieux dans une mise en scène d'Olivier Fredj. L'orchestre propose ensuite une production scénique audacieuse avec le concours du collectif catalan la Fura dels Baus, *La Création* de Haydn. Au cours de sa saison, Insula orchestra est invité à la Philharmonie de Paris, au Grand Théâtre de Provence, à Ludwigsburg, Essen et Hambourg (Allemagne), au Palacio de Festivales de Cantabria à Santander (Espagne)... Les deux premiers disques d'Insula orchestra – le *Requiem* de Mozart avec Sandrine Piau (Naïve, 2014) et *Orfeo ed Euridice* de Gluck avec Franco Fagioli (Deutsche Grammophon, 2015) – ont connu un vif succès. En septembre 2016, les musiciens enregistrent avec Sandrine Piau et Accentus le disque *Mozart Solennel*, puis un disque de lieder avec orchestre de Schubert avec Stanislas de Barbeyrac et Marianne Crebassa (Warner Classics - Erato).

Insula orchestra est soutenu par le Conseil départemental des Hauts-de-Seine et est en résidence à l'auditorium de La Seine Musicale. La chaise du Premier violon a été acquise pour deux saisons par Monsieur Éric Lombard, dans le cadre du Chair Sponsorship. Materne soutient les actions culturelles et pédagogiques d'Insula orchestra. Le lancement d'ACCIO, le cercle des amis

d'Accentus et d'Insula orchestra, et des mécènes fondateurs d'Insula orchestra, entend poursuivre et amplifier l'engagement d'individuels et d'entreprises auprès des actions artistiques initiées par Laurence Equilbey. Insula orchestra est membre de la FEVIS et de la SPPF.

Violons I

Stéphanie Paulet (*Chaise Éric Lombard*)
Aude Caulé-Lefèvre
Tomoe Badiarova
Roldan Bernabé-Carrion
Carlotta Conrado
Pascal Hotellier
Victor Martinez-Soto
Shiho Ono
Louis-Jean Perreau
Enrico Tedde

Violons II

Charles-Étienne Marchand
Bénédicte Pernet
Maximilienne Caravasillis
Adrien Carré
François Costa
Cécile Kubik
Giorgia Simbula
Byron Wallis

Altos

Brigitte Clément
Dahlia Adamopoulos
Daria Fadeeva
Laurent Gaspar
Julien Lo Pinto
Luigi Moccia

Violoncelles

Emmanuel Jacques
Marco Frezzato
Pablo Garrido
Claire Gratton
Julien Hainsworth

Contrebasses

David Sinclair
Roberto Fernandez de Larrinoa
Marion Mallevaes
Charlotte Testu

Flûtes

Jocelyn Daubigney
Anna Besson

Hautbois

Jean-Marc Philippe
Yann Miriel

Clarinettes

François Gillardot
Pascal Pariaud

Bassons

Philippe Miqueu
Carles Cristobal-Ferran

Contrebasson

Emmanuel Vigneron

Cors

Jeroen Billiet
Yannick Maillet
Mark de Merlier
Pierre Rougerie

Trompettes

Serge Tizac
Jean-Baptiste Lapierre

Trombones

Guilhem Kusnierek
Sylvain Delvaux
Frédéric Lucchi

Timbales

Koen Plaetinck

Percussions

Barry Jurjus
Glenn Liebaut

Accentus

Accentus est aujourd'hui une référence dans l'univers de la musique vocale. Ce chœur de chambre fondé par Laurence Equilbey il y a plus de 20 ans est très investi dans le répertoire a cappella, la création contemporaine, l'oratorio et l'opéra. Accentus se produit dans les salles de concert et les festivals français et internationaux les plus renommés : Mozartwoche de Salzbourg, Barbican de Londres, Philharmonie d'Essen, Grand Théâtre de Provence, Opéra Royal et Chapelle Royale de Versailles, Theater an der Wien... Accentus est un partenaire privilégié de la Philharmonie de Paris et poursuit une résidence importante à l'Opéra de Rouen Normandie, construite autour de concerts et d'opéras. Christophe Grapperon est chef associé de l'ensemble depuis 2013. L'ensemble collabore régulièrement avec des chefs et orchestres prestigieux : Pierre Boulez,

Andris Nelsons, Eric Ericson, Christoph Eschenbach, Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain, Concerto Köln, Akademie für Alte Musik Berlin... Il participe également à de nombreuses productions lyriques : *Perelà, l'Homme de fumée* de Pascal Dusapin et *L'Espace dernier* de Matthias Pintscher à l'Opéra de Paris, *Le Barbier de Séville* de Rossini au Festival d'Aix-en-Provence, *Le Timbre d'argent* de Saint-Saëns, *Ciboulette* de Reynaldo Hahn à l'Opéra-Comique... Les disques d'Accentus ont été largement récompensés par la presse musicale. *Transcriptions*, vendu à plus de 130 000 exemplaires, a été nommé aux Grammy Awards 2004 et a obtenu un disque d'or en 2008. Accentus a sorti deux disques aux côtés d'Insula orchestra, orchestre sur instruments d'époque fondé en 2012 par Laurence Equilbey : *le Requiem* de Mozart (Naïve, 2014) et *Orfeo ed Euridice* de Gluck (Deutsche Grammophon, 2015). En 2015 sont parus *Le Désert* de Félicien David aux côtés de l'Orchestre de chambre de Paris et *Mantovani voices*, disque a cappella (Naïve). En septembre 2016, les chanteurs d'Accentus enregistrent avec Sandrine Piau et Insula orchestra les *Vêpres solennelles d'un confesseur* et la *Messe du Couronnement* de Mozart (Warner Classics – Erato). Accentus a été consacré « Ensemble de l'année » par les Victoires de la musique classique en 2002, en 2005 et en 2008. À l'automne 2016, Accentus inaugure un centre de ressources matérielles – basé à Paris – et numériques afin de promouvoir l'art

choral et de partager les documents de travail et l'expertise rassemblés depuis la création du chœur.

Erda | Accentus bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication ; est subventionné par la Ville de Paris, la Région Île-de-France ; et reçoit également le soutien de la SACEM. Accentus est en résidence à l'Opéra de Rouen Normandie. Les activités de diffusion et d'actions culturelles d'Accentus dans le département bénéficient du soutien du Conseil départemental des Hauts-de-Seine. La Fondation Bettencourt Schueller est mécène d'Erda | Accentus. Le lancement d'ACCIO, le cercle des amis d'Accentus et d'Insula orchestra, entend poursuivre et amplifier l'engagement d'individuels et d'entreprises auprès des actions artistiques initiées par Laurence Equilbey.

Sopranos

Sophie Boyer
Emilie Brégeon*
Laurence Favier-Durand
Kristina Vahrenkamp*
Edwige Parat
Sylvaine Davené
Zulma Ramirez
Elodie Fonnard
Charlotte Plasse
Caroline Chassany

Altos

Violaine Lucas

Thi-Lien Truong
Valérie Rio
Florence Barreau
Emilie Nicot
Hélène Moulin*
Marie-George Monet
Alexandra Hatala

Ténors

Stephen Collardelle
Mathieu Montagne
Samuel Rouffy
Benoît-Joseph Meier
Sébastien d'Oriano
Pierre Ribémont
Thomas Barnier
Steve Zheng
Maciej Kotlarski*
Jean-François Chiama*

Basses

Mathieu Dubroca
Laurent Slaars
Thomas Roullon
Guillaume Pérault
Jean Christophe Jacques*
Rigoberto Marin-Polop
Julien Neyer
Olivier Déjean
Bertrand Bontoux

Chef de cœur

Marc Korovitch

Chef de chant

Nicolaï Maslenko

* Soliste dans la *Fantaisie chorale pour piano, cœur et orchestre* de Beethoven



Concert enregistré par France Musique

PHILHARMONIE DE PARIS

LUDWIG VAN

LE MYTHE BEETHOVEN



EXPOSITION

14 OCTOBRE 2016
29 JANVIER 2017



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR 01 44 84 44 84   PORTE DE PANTIN



MAIRIE DE PARIS

MÉCÈNE PRINCIPAL

 INVESTMENT
MANAGERS

BTVN
2020



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG

Farrow & Ball, Fonds Handicap et Société, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



bpi france



fondation VEOGLIA

eren



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés, Africinvest

Les 1095 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES — PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Rise Conseil, Renault
Gecina, IMCD

Angeris, À Table, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linkynet, UTB

Et les réseaux partenaires : le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Patricia Barbizet, Éric Coultis, Jean Bouquet,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE « SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON » DE W. P. CRABETH —

Paris Aéroport
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Imestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —